

L'Algérie a été battue par le Maroc et alors ?

Commençons par le football. J'ai défendu Saâdane, je défends aujourd'hui Benchikha. Non l'entraîneur, mais l'homme. Lyncher un sélectionneur après une défaite est, comme chacun le sait, un sport national très pratiqué chez nous, surtout par ceux qui, la veille du match, encensaient Benchikha. Pourtant, celui que les journalistes surnommaient «le général» a assumé la défaite. Je le défends parce qu'il ne s'est pas défaussé sur les joueurs. On ne l'a pas entendu dire que les joueurs n'ont pas appliqué ses consignes ou invoquer l'arbitrage.

Quant aux joueurs, hier, ils étaient des héros, c'étaient, disait-on, de vrais guerriers, des nationalistes, amoureux de leur pays, musulmans, ajoutait-on à ceux qui en doutaient. Aujourd'hui, parce qu'ils sont passés à côté, on invoque le fait qu'ils sont moins nationalistes parce que nés en France ! Allons donc ! Les joueurs marocains sont également nés en France. Ont-ils été moins nationalistes ? Non, ils étaient plus forts, tactiquement et collectivement. Point barre. C'est ça le football. Et l'Égypte, triple champion d'Afrique, aujourd'hui dernier d'un groupe moins fort (sur le papier) que celui de l'Algérie, sont-ils moins nationalistes ou pro-Moubarak ?

Football toujours. Il y avait un «raki» dans le staff technique. Le Maroc n'en avait pas et il nous a battus. L'Égypte en avait un. Ses joueurs, à l'image d'Aboutrika, sont pieux. Après chaque but, ils se prosternaient, remerciant Dieu et le Prophète. Là, ils n'ont pas eu beaucoup l'occasion de le faire. Pire, Shehata a été limogé comme un malpropre.

Moralité. Laissons Dieu et la religion en dehors du football. Car avec ou sans raki, l'Arabie saoudite, par exemple, ne sera jamais championne du monde. La foi, qui relève du domaine privé, est une chose, le sport en est une autre.

L'Algérie a perdu. Elle n'ira pas à la CAN et alors ? Est-ce la fin du monde ? Qualifiée ou non, les problèmes auxquels sont confrontés une majorité d'Algériens sont toujours là. La présidence à vie n'a pas été abolie.

Le chômage des jeunes diplômés, la pauvreté, la mal-vie, le logement, le pouvoir d'achat, la corruption, la mauvaise gouvernance, autant de faits qui devraient interpeller tous les Algériens, car il y s'agit de leur avenir et de ceux de leurs enfants. Et de ce fait, le football ne peut pas éternellement servir d'alibi et masquer la réalité.

Poursuivons. Principe de réalité tardif. L'Algérie a enfin décidé de geler les

avoirs de Ben Ali et de Kadhafi. Mieux, elle a décidé de nouer des contacts avec le Conseil national de transition libyen (CNT). Certes, il est normal que l'Algérie se préoccupe de ce qui se passe à ses frontières de l'est. Mais il n'est pas normal au nom de la non-ingérence de s'en tenir à une position qui laisse planer des doutes sur sa politique. L'Algérie, comme je l'ai déjà écrit dans de précédentes chroniques, aurait dû prendre les devants avant que les puissances occidentales n'interviennent en Libye et tenter de convaincre le clan Kadhafi de faire un geste. Elle ne l'a pas fait. C'est donc contrainte – Kadhafi a été lâché par la Turquie, puis par la Russie – qu'elle a admis que le Guide libyen n'a plus d'avenir. Car, c'est tout de même l'obstination de Kadhafi à se maintenir coûte que coûte au pouvoir qui a ouvert la voie aux immixtions occidentales et non l'inverse. Contrainte également parce qu'ailleurs, au Yémen, c'en est fini de Abdallah Saleh. Contrainte enfin parce qu'en Syrie, le règne sanglant de Bachar touche à sa fin.

Avec les changements intervenus dans le monde arabe et maghrébin, ceux à venir, car ce mouvement de révolte n'en est qu'à ses débuts, le règne des autocrates est en phase terminale et, dans un proche avenir, la Ligue des Etats arabes



Par Hassane Zerrouky

ne sera plus la même. Pour toutes ces raisons, chez nous en Algérie, il ne sert à rien de jouer à nouveau la carte islamiste pour retarder l'échéance et, partant, s'obstiner à sauver un système en bout de course. Mieux vaut engager dès maintenant une véritable transition ouvrant de manière pacifique et civilisée la voie à la démocratie, à la modernité et à la justice sociale.

H. Z.

COMMISSION NATIONALE DES MARCHÉS

Un contrat ENTV-SONY annulé

La Commission nationale des marchés semble s'intéresser de près aux contrats d'équipements de l'ENTV.

Après avoir annulé, il y a quelques jours, un marché remporté par le belge Studiotech, c'est maintenant au tour de la firme japonaise Sony de connaître le même sort.

C'est ainsi que la Commission nationale des marchés vient d'annuler un contrat portant sur la fourniture de 40 ENG (caméras et accessoires) attribué en mars dernier à Sony Professional Solutions Europe.

Entre les contrats de Studiotech et ceux de Sony, le montant des transactions porte sur un volume de 200 milliards de centimes.

La décision de la Commission des marchés semble conforter les cadres de l'ENTV qui, à plusieurs reprises, avaient pointé du doigt les pratiques de l'ENTV en la matière.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne Studiotech, il avait été évoqué le fait que l'ENTV avait dans ses effectifs le fils d'un important responsable de la télévision qui était de surcroît membre de la Commission ayant approuvé le contrat.

Concernant Sony, il lui est reproché par la Commission nationale des marchés d'avoir procédé à des réajustements injustifiés de l'offre financière par rapport au montant déclaré lors de l'ouverture des plis.

Ce faisait, Sony a éliminé l'un de ses

concurrents. Cet aspect n'a pas été relevé par la Commission des marchés de l'ENTV, qui aurait dû rejeter l'offre pour non-conformité avec le cahier des charges.

Par ailleurs, et selon des sources crédibles, un autre marché relatif à la fourniture de cars-vidéo contracté avec Sony pour un montant de près de 18 millions d'euros pourrait connaître le même sort. Il pourrait tout simplement être annulé, avec des conséquences désastreuses pour cette multinationale.

En fait, il sera difficile pour Sony, tout comme Studiotech, de postuler aux prochains marchés de l'ENTV et aux appels d'offres en Algérie, car ses dirigeants

devront désormais signer une déclaration de probité. Dans la même foulée, il n'est pas exclu que les nouvelles mesures, engagées par les autorités contre la corruption, concerneront prochainement certains responsables de «l'Unique», en charge de la gestion des marchés d'équipement. On évoque déjà des noms retenus sur la longue liste des partants.

Ces décisions risquent d'être précipitées par les ruptures, il y a quelques jours, de la diffusion sur trois chaînes nationales. Un court-circuit au niveau d'un nœud a provoqué de nombreux «noirs» sur l'antenne, notamment avant le JT de 13 heures.

H. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
 laalamhakim@hotmail.com
 hlaalam@gmail.com



Nous vous jetons de l'eau !*

Lutte contre la corruption et la dictature. L'Algérie fait un geste fort. Elle gèle les avoirs de...

... Kadhafi.

Comme ça, par petites touches, parfois par de moins petites, les Algériennes et les Algériens sont en train de mettre en quarantaine le régime. J'énumère, même si ce n'est pas dans l'ordre : les défections de plus en plus nombreuses aux consultations menées par l'Oncle Ben. La plus marquante ayant été celle de Mokdad Sifi parce qu'étayée par un document important, sincère et réutilisable. Ces défections s'enchaînant à tour de bras, viennent de s'y ajouter ces dernières heures d'autres défections plus originales. Celles de personnes qui n'ont pas été invitées par le Grand Postier de la République, mais qui lui transmettent tout de même des lettres dans lesquelles elles font l'effort touchant d'expliquer un processus assez ardu à expliquer en temps normal et qui pourrait se résumer ainsi : voilà pourquoi je n'irai pas à un dialogue auquel vous ne m'avez pas invité. Au-delà de cet aspect «3^e dimension», je constate que le Front de l'isolement se renforce de jour en jour. Le RCD, après avoir gelé ses activités dans l'Assemblée Impopulaire Nationale, vient d'annoncer dans la foulée logique qu'il se retirait également de toutes les

commissions de cette même APN. Du coup, devant cette cascade de «NON», cette avalanche de refus d'aller faire tapisserie à la Grande Poste d'El Mouradia, j'entrevois une formidable perspective. Un machin encore plus vaste, plus général, plus massif. Et si une majorité d'Algériens boycottait le régime ? L'isolait pacifiquement ? Le laissait en tête-à-tête avec lui-même ? L'ignorait superbement ? Lui «jetait de l'eau» pour reprendre l'expression algérienne populaire ? Ne riez pas ! C'est une possibilité qu'il ne faut pas trop vite écarter, considérer comme nulle et non avenue. Combien de temps peut décemment tenir un pouvoir à huis clos ? Quelle est la durée de vie d'un système enfermé avec lui-même avec pour seule gardienne l'indifférence militante du peuple ? Je suis sûr qu'il y a un truc à creuser dans ce sens. Une démarche qui consisterait à refuser systématiquement de servir d'alibi, de couverture démocratique au Châtelain et au minuscule troupeau qui gambade dans le jardin défraîchi du Palais, à la recherche de quelque herbe à brouter. Citoyennes ! Citoyens ! Ruminons la chose ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

* «Nous vous jetons de l'eau !» Transcription littérale d'une expression algérienne qui veut dire à peu près ceci : nous vous ignorons superbement !